

SUR L'ORGANISATION DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES AU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE.

Par Prof. Dr. FR. DRTINA.

Les universités modernes ont double tâche à accomplir : elles sont le lieu de la libre pensée, des recherches scientifiques, où en même temps une nouvelle pousse des travailleurs scientifiques est élevée, mais les universités sont de l'autre côté la culmination de tout enseignement national, les établissements d'éducation et d'instruction, le centre culturel de la vie nationale.

L'aristocratie et l'autoritarisme sont les traits essentiels des systèmes d'éducation du vieux et du moyen âge.

Au début de l'époque moderne inaugurée par *la renaissance* et *la réforme* les découvertes importantes scientifiques amènent une révolution des idées d'une grande portée, produisent un changement vigoureux dans la vie spirituelle de la population et dans tout l'organisme de la société.

Les universités tout d'abord ne prennent pas part à ces changements importants, au seizième et au dix-septième siècle elles sont en triste décadence. Ce n'est que la fin du dix-huitième et le dix-neuvième siècle, qui apportent un changement promettant la renaissance des études universitaires conforme aux besoins des temps modernes. Ce changement profond, on le peut caractériser comme *laïcisation, démocratisation et nationalisation* de l'enseignement supérieur.

L'Etat moderne succéda à l'Eglise : l'université moderne est devenu un «*politicum*» — mais en même elle doit remplir sa *vocation nationale*. L'université moderne a pris sa naissance avec le grand changement de vue de l'univers causé par les grandes découvertes des sciences de la nature. Les tendances scientifiques de l'homme moderne furent conduites par la conviction de Bacon, que «*le savoir est le pouvoir*». Avec l'amour

régénéré de la vie s'efforça l'homme d'entrer en rapports avec la nature, de lui arracher tous ses mystères, de s'asservir ses grandes forces, de substituer au travail des mains le travail des machines. D'importantes inventions techniques se trouvent au service de l'idée supérieure de l'humanité et de la solidarité humaine — et la conséquence de l'évolution joyeuse des sciences théorétiques de la nature, c'est le développement de la technique moderne. On forme les *écoles techniques*, qui occupent aujourd'hui une place équivalente à celle des universités. Les écoles techniques, qui se chargèrent de l'éducation d'ingénieurs, d'architectes, de mécaniciens, de chimistes, ont pris un caractère scientifique.

A présent l'organisation des écoles techniques et des universités est tout à fait analogue. Or il est évident, et l'idée en a été prononcée dans la dernière dizaine d'années avec vigueur et conviction par des esprits distingués — je me borne à citer le pédagogue Raumer, les mathématiciens Uhde, Klein, Riecke, les techniciens Lothar Meyer, A. Riedler, Max v. Kraft, Egon Zöller, les médecins Escherich, Waldeyer, le philologue classique de Würzburg M^r Schanz, *que l'enseignement technique supérieur devrait se joindre organiquement à l'ensemble de l'université*. De cette manière on parviendrait à former un *enseignement supérieur uniforme intégral*.

Bien singulière dans cet ensemble de l'enseignement supérieur est la place de la *faculté de philosophie* ou des deux facultés, qui la remplacent dans quelques pays, *celle des lettres et des sciences*. On y voit clairement deux côtés d'une nature différente, à savoir *le côté théoretico-scientifique* et *le côté professionnel (ou technologique, pratico-spécial)*. La faculté de philosophie est l'endroit du travail scientifique, théoretique et productif — mais elle est en même une faculté spéciale d'un caractère pratique pour l'instruction professionnelle des professeurs de l'enseignement secondaire. Elle se devrait diviser en deux facultés distinctes: en la faculté de philosophie dans le sens propre du mot, qui nous présenterait le centre de l'organisation universitaire dans le sens moderne, où devrait revivre l'ancien mot «*universitatem esse fundatam in artibus*», et en une faculté technique et spéciale, *la faculté scolaire*, qui devrait offrir éducation supérieure aux instituteurs et maîtres d'école de tous les genres et de tous les degrés (departments

of pedagogy, school of pedagogy en Amérique), qui serait liée aux écoles normales de toute sorte, où l'on pourrait examiner les nouvelles méthodes de l'enseignement, étudier la psychologie de l'enfant et de l'écolier, l'évolution de l'organisation scolaire, la législation scolaire etc. En même la section générale des écoles techniques devrait s'unir avec la faculté de philosophie proprement dite. Les trois facultés jadis appelées supérieures (théologie, jurisprudence, médecine) et les sections spéciales des écoles techniques, devraient poursuivre comme leur rôle principal le but de préparer les auditeurs à de certaines fonctions et vocations directrices dans la vie sociale. Ainsi se pose en traits généraux *la combinaison de l'Université et de l'école technique supérieure et la division et réforme à désirer de la faculté de philosophie*. C'est ainsi que je voudrais dresser un tableau d'une université moderne intégrale, conforme au caractère et aux besoins de la société moderne, une nouvelle «universitas litterarum».

DISKUSSION.

Mansion: En Belgique, à chaque université, depuis 1838 pour les Universités de l'État, depuis 1865 environ pour les Universités libres de Louvain et de Bruxelles, sont annexées comme partie intégrante de ces universités, des écoles techniques supérieures; les étudiants de ces écoles techniques doivent passer par deux années d'études de sciences mathématiques et physiques pures de la Faculté des sciences. Le plan de M. Drtina est donc réalisé. — Cette organisation des deux premières années a été imitée de ce qui a été fait en France depuis 1794, année de la création de l'École Polytechnique.

Drtina (Schlußwort): Je ne voudrais répondre que très brièvement. Je remercie Mr. Mansion de ses remarques et je me borne à quelques notes. Tout d'abord je n'ai pas parlé de l'influence de Bacon sur l'évolution des sciences de la nature, à beaucoup d'égards je suis en accord avec l'opinion de Liebig, je n'ai fait que citer les mots de Bacon sur le côté pratique des sciences (Knowledge is power). Les premiers essais primitifs des naturalistes de la renaissance étaient nécessaires, l'alchimie, l'astrologie, magie, thaumaturgie ont précédé et rendu possibles les sciences de la nature. Monge a fondé l'école polytechnique en France, je le reconnais, mais chez nous en Autriche et en Allemagne l'enseignement technique est sorti des écoles professionnelles industrielles d'un caractère purement pratique. Dans ma conférence je n'ai envisagé que le type allemand de l'organisation universitaire. Il faut bien distinguer outre ça le type romain (français), anglais et